



LA COCCINELLE ASIATIQUE

Harmonia axyridis

La coccinelle asiatique, *Harmonia axyridis*, est une espèce originaire du sud-est de l'Asie qui présente une très grande variabilité de couleurs. Cette variabilité peut faire croire au premier abord qu'il s'agit de plusieurs espèces différentes mais il n'en est rien.

Comme c'est souvent le cas avec l'introduction irréfléchie d'espèces exotiques, il s'avère que la présence de la coccinelle asiatique engendre certains effets pervers et a un effet négatif sur les espèces indigènes.



COMMENT EST-ELLE ARRIVEE CHEZ NOUS ?

La coccinelle asiatique a été volontairement introduite en Belgique. Elle est utilisée pour la lutte «biologique» contre les populations de pucerons dans les serres, les cultures et les jardins privés. N'importe qui pouvait acheter cette espèce auprès d'entreprises de lutte biologique. Elle a également été introduite aux Etats-Unis où elle s'est acclimatée depuis une vingtaine d'années.

La première observation dans la nature en Belgique remonte à septembre 2001 dans les environs de Gand. Depuis fin 2002, elle s'est répandue à une vitesse extraordinaire. Au départ, elle était essentiellement observée à Bruxelles, Anvers, Gand, Louvain, ... Aujourd'hui, elle a colonisé toute la Belgique. En deux ans, elle est devenue l'espèce la plus répandue dans les espaces verts de Bruxelles.

CARTE D'IDENTITE

- **Classification** : Coccinellidae (famille) – Coccinellinae (sous-famille) – Harmonia (genre)
- **Brève description** : la coccinelle asiatique mesure entre 5 et 8 mm de longueur. C'est l'une des plus grosses espèces de coccinelles observables en Belgique. À l'état adulte, sa coloration est très variable. Il existe deux formes principales : une forme noire avec 2 ou 4 taches rouges et une forme rouge avec un nombre de taches noires variable.
- **Espèce non indigène**
- **Statut à Bruxelles** : espèce commune
- **Statut juridique** : espèce non protégée
- **Espèces proches** : la coccinelle arlequin, *Harmonia quadripunctata*, qui est une espèce indigène.



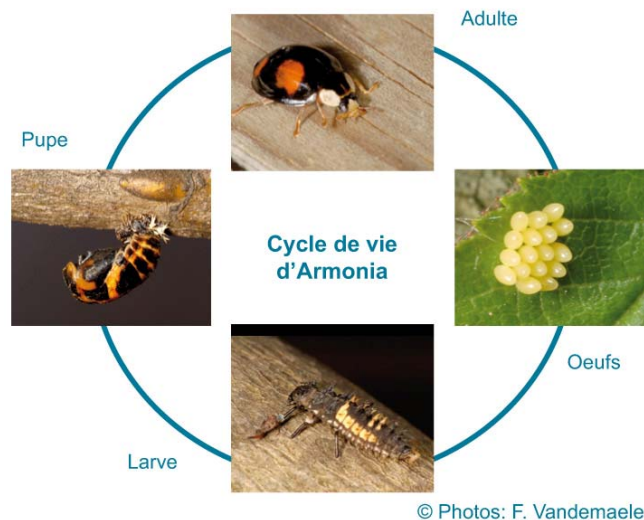
SON MODE DE VIE

Comme toutes les coccinelles, la coccinelle asiatique passe l'hiver à l'état adulte. Elles se réfugient en groupe dans des bâtiments, des crevasses... Le printemps venu, l'accouplement a lieu et la femelle dépose des œufs par petits groupes à proximité d'une source de nourriture. Chaque œuf donne naissance à une larve au corps mou, très différente de l'adulte. Les larves se développent et passent par quatre stades distincts pour finalement se transformer en nymphe, un stade immobile et fixé au feuillage équivalent à la chrysalide des papillons. Après quelques jours, un nouvel adulte émerge et le cycle peut recommencer.

Plusieurs générations de coccinelles asiatiques peuvent se succéder au cours d'une même année.

La coccinelle se nourrit essentiellement de pucerons et d'autres petits insectes à corps mou. En automne, elle peut également se nourrir de fruits dans des vergers.

La coccinelle asiatique est capable de vivre dans pratiquement tous les milieux, aussi bien dans la strate herbacée que dans des arbres feuillus ou résineux. Elle semble cependant préférer les arbres feuillus, qui peuvent abriter des quantités plus concentrées de pucerons, tels que l'érable, le tilleul ou le chêne.



ROLE ECOLOGIQUE

Les coccinelles sont des insecticides naturels. Redoutables prédateurs, elles se nourrissent de quantités importantes de pucerons. Leurs larves, parfois plus voraces que les coccinelles adultes peuvent dévorer jusqu'à 150 pucerons par jour! Elles se nourrissent également de cochenilles ou de menus insectes. Certaines espèces sont spécialisées et ne se nourrissent que de pucerons ou que de cochenilles.

EFFETS NEFASTES

Bien que les coccinelles soient généralement considérées comme des insectes utiles, la coccinelle asiatique pose une série de problèmes.

Tout d'abord, elle représente une menace pour les coccinelles indigènes. Non seulement elle entre en compétition avec celles-ci mais en plus, elle est capable de se nourrir directement de leurs larves ou de larves d'autres insectes indigènes tels que les papillons, les chrysopes ou les syrphes.



Elle peut également devenir une nuisance lorsque des centaines, voire des milliers d'individus envahissent les habitations dès les premiers jours froids d'octobre pour y passer l'hiver. Elle ne représente aucun danger sanitaire (pas de transport de maladies, rares cas d'allergies ou d'irritations) et elle n'abîme rien dans la maison mais la cohabitation s'avère parfois très désagréable : les insectes peuvent se trouver partout, en grand nombre et émettre un liquide malodorant.

Ces problèmes étaient prévisibles puisqu'ils sont déjà bien connus aux Etats-Unis. De plus, une espèce indigène (la coccinelle à 2 points) est commercialisée sans poser les problèmes liés à la coccinelle asiatique mais sa production est économiquement moins rentable.

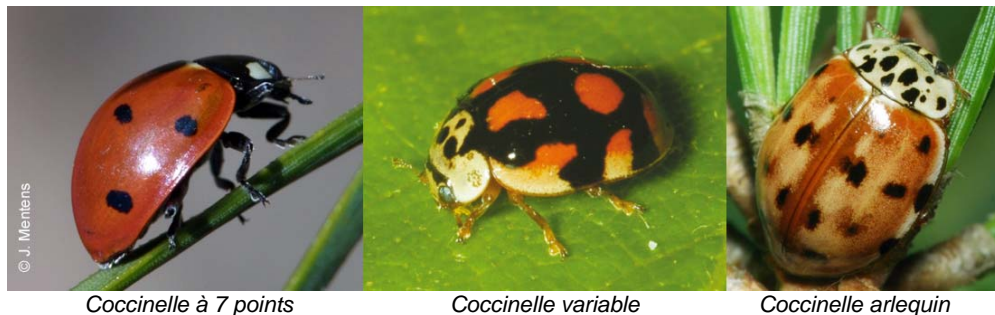
« COHABITER » AVEC ELLES

Il faut éviter l'utilisation d'insecticides, nocifs pour l'environnement et la santé et difficiles à appliquer. Pour limiter l'introduction des coccinelles à l'automne à l'intérieur des habitations, il est conseillé de tenir les fenêtres et les portes fermées lorsque celles-ci se rassemblent sur les façades.

Si malgré tout, des coccinelles réussissent à pénétrer à l'intérieur et vous dérangent, il convient de les ramasser à l'aide d'un balai ou d'un aspirateur. On peut fixer dans le tube de l'aspirateur un bas Nylon qui facilitera leur récupération. Une fois capturées, il vaut mieux les euthanasier. La méthode la plus propre consiste à les placer quelques heures dans un bocal au congélateur.

On prendra garde à ne pas tuer les espèces indigènes qui peuvent également hiverner dans les habitations.

Chez nous, il est possible d'observer plus d'une trentaine d'espèces de coccinelles. La coccinelle asiatique peut être confondue avec plusieurs espèces :



Coccinelle à 7 points

Coccinelle variable

Coccinelle arlequin

Le risque de confusion est maximal avec la **coccinelle à 2 points** qui, comme la coccinelle asiatique, est très variable et s'agrège en hiver dans les maisons. Des études sur les arbres Bruxellois montrent que cette espèce indigène subit déjà durement la concurrence avec *Harmonia axyridis*. On la distingue par sa taille, de moins de 5 mm, et la coloration totalement noire du pronotum et des pattes. Les autres espèces indigènes ne s'agrègent pas en hiver dans les maisons. La **coccinelle variable** est plus petite. La **coccinelle à 7 points** et la **coccinelle arlequin** sont aussi grandes que la coccinelle asiatique mais la coloration du pronotum est différente.

La combinaison de quatre caractéristiques permet de distinguer la coccinelle asiatique des autres espèces :

- sa grande taille de plus de 5 mm ;
- son pronotum (partie entre la tête et le corps), qui peut présenter trois types de motifs: clair avec un dessin en forme de «M», clair avec une «patte de chat» sans taches supplémentaires ou enfin, noir avec deux larges bandes claires;
- la couleur de son ventre, qui présente un centre noir cerclé d'un bord orange clair;
- la présence d'un «bourrelet transversal» à l'apex (extrémité à l'opposé) des élytres.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Service Info-environnement de Bruxelles Environnement-IBGE :
Tél.: 02 / 775.75.75 – info@bruxellesenvironnement.be.
- Pour vos observations : coccinula@jeunesnature.be

Relecture : Tim Adriaens.

